

G. PINAULT

AN NOVELOV ANCIEN HA DEVOT

(§§ 534-580)

C'est en 1650 que furent édités :

AN NOVELOV/ANCIEN, HA DEVOT,/ AN OLL AMAN-
TET, COR-/riget, hac augmentet, à vn nôbr/re neuez quen
Brezonec, ha Gal-/lec (1), gant Tanguy Gueguen Be-/lec,
natif à Leon./IMPRIMET E QVEMPER CAVRENTIN,/ gant
George Allienne, Imprimeur dar/Roué, er Palm curunet/
M. DC. L.

Pour autant que nous le sachions, il ne demeure de cette édition qu'un seul exemplaire, aujourd'hui conservé à la Bibliothèque Nationale (Paris), où il figure sous la cote Rés. Yn. 17 (ancienne cote : Rés. Y. 6187).

Une édition moderne de ces *Nouvelou* a été donnée par les soins de H. de La Villemarqué, dans la *Revue Celtique* (10 1-49, 288-319 ; 11 46-67 ; 12 20-51 ; 13 126-169, 334-345) avec une traduction française élégante, revue par Emile Ernault (cf. *RC* 10 1-2).

Les lectures de Villemarqué sont loin d'être toujours fidèles, quoique de beaucoup meilleures que celles de son *Grand Mystère de Jésus* (Paris 1865) ou de ses *Poèmes bretons du Moyen-Age* (Nantes 1879) — aujourd'hui accessibles dans l'édition de Roparz Hemon, *Trois poèmes en moyen-breton* (Dublin 1962) — et une réédition tant des *Nouvelou* que surtout d'*An Passion* s'impose. Nous espérons pouvoir les procurer dans un délai assez proche.

Mais, d'ores et déjà, il nous paraît opportun de mettre à la disposition des celtistes les pièces suivantes figurant dans l'édition de 1650 qui n'ont jamais été éditées par Villemarqué. Ernault en a eu connaissance, puisque parfois

(1) A la page 3, où ce titre a été répété, les mots *ha Gallec* ont été rayés à l'encre, peut-être par La Villemarqué.

il les cite dans son *Dictionnaire étymologique du breton moyen* (Nantes-Paris 1888, à la suite du *Mystère de Sainte Barbe*), mais, peut-être en raison de la déférence qu'il a toujours voulu marquer à l'égard de Villemarqué, il n'en fait pas explicitement état.

Voici ce que l'on trouve à la suite du *Noel* 43 (stance 533) :

Pages :

- 97-100 : *Conditor en Brezonec, voar Ton, an Latin*, §§ 534-546.
- 100-103 : *Epistolen sant Stephan Translatet, ves à Latin/ en Brezonec*, §§ 547-564.
- 104-105 : *Verbum Caro factum est de Virgine Maria* (en latin).
- 105 : *Unus est Christus qui regnat* (en latin).
- 106-108 : *Sybilla Erytrea de Iudicio* (en breton), §§ 565-577.
- 108-109 : *Laus Deo soli Virginique matri* (en breton), § 578.
- 109 : *Seruire Deo regnare est* (en breton) § 579.
- 109 : *Oculus non vidit* () (en breton), § 580.
- 109-119 : S'ENSVYVENT DES NOELS/ en François.

Ces textes bretons inédits forment un total de 190 vers qui ne manquent pas d'intérêt philologique, tant pour le vocabulaire que pour la morphologie ou la construction. La valeur littéraire, sans être nulle, est néanmoins très faible, comme c'est, hélas, trop souvent la règle en moyen-breton, mise à part la virtuosité des auteurs inconnus en matière de versification.

D'après le titre, Tanguy Gueguen a « amendé, corrigé et augmenté » une édition antérieure. Nous n'avons pas la bonne fortune d'avoir gardé trace de celle-ci. Mais nous savons qu'il a procédé de même pour son édition d'*An Passion* et des *Poèmes* de 1622. M. Hemon juge celle-ci très sévèrement : « Si le texte de l'incunable [édition de 1530] pullule de fautes, que dire de celui de 1622 ? Ce dernier texte, qui sans doute possible dérive du premier, directe-

ment, (ou indirectement s'il a existé une ou plusieurs éditions intermédiaires), corrige, il est vrai, quelques-unes des fautes les plus absurdes du premier texte. Mais en revanche il y ajoute une foule d'autres, de toute nature. Je ne pense pas qu'il existe de texte en moyen-breton aussi corrompu d'un bout à l'autre » (T.P.M.B. xiv).

Depuis que ces lignes furent écrites, il convient de rectifier ce jugement. En effet, M. Tanguy Laurent, étudiant à Paris, a découvert il y a quelques années, à la Bibl. Mazarine, une édition jusqu'alors demeurée ignorée de ces textes : elle fut faite à Saint-Malo en 1609 et une collation attentive permet de montrer que c'est elle que Tanguy Gueguen a eue entre les mains, tandis que celle de 1530 lui était inconnue. Or l'imprimeur de Saint-Malo ne savait manifestement pas un mot de breton : cela se remarque par les coupes absurdes, les abréviations mal comprises, l'échange quasi constant entre les graphèmes *s* et *z* sous l'influence française, alors que l'on connaît l'importance de leur distinction en moyen-breton, le premier valant /z/ ou parfois /s/, le second /θ/ ou /ɛ̃/ (quelle que soit la valeur phonétique exacte de ces phonèmes, cf. Jackson, H.P.B. 668 sqq). On ne peut, au contraire, lorsqu'on considère l'état déplorable de cette édition, que louer la conscience de Tanguy Gueguen qui a véritablement fait de son mieux pour redonner un texte acceptable : s'il n'a pas toujours, et il s'en faut, parfaitement réussi, ce n'était pas de sa faute. Il faut aussi tenir compte de l'évolution de la langue entre le xv^e et le xvii^e siècle ¹.

Ces problèmes ne sont mentionnés ici qu'en passant — leur étude sera faite dans l'édition critique projetée d'*An Passion* — dans le seul but d'expliquer un certain nombre d'erreurs que l'on trouve dans les *Nouvelou*. Rien ne nous permet de faire remonter ceux-ci aussi haut, dans l'ensemble au moins, qu'*An Passion* ou les *Poèmes*, mais l'étude de la versification nous permettra, dans bien des

(1) Voir maintenant, de l'auteur, « Une édition malouine d'un texte moyen-breton au début du dix-septième siècle » dans *Annales de la Société d'Histoire et d'Archéologie de l'Arrondissement de Saint-Malo*, année 1968 [1969], p. 202-206.

cas, de restituer, au moins en partie, l'édition dont s'est servi Gueguen. Les solutions ici données n'auront souvent qu'un caractère provisoire, car ce n'est qu'après l'édition critique d'*An Passion* que l'on pourra restituer véritablement l'état antérieur, compte tenu des habitudes de Gueguen.

Le souci de procurer le plus rapidement possible aux celtisants un texte que nous espérons fidèle nous a seul conduit à cette solution à demi satisfaisante. Nous espérons que ce premier travail ne leur sera pas inutile en attendant que nous ayons pu mettre au point une nouvelle édition « *amantet ha corriget* » de l'ensemble des *Nouvelou*.

97 *Conditor en Brezonec, voar Ton, an Latin.*

*Cond(i)tor alme syderum,
æterna lux credentium,*

534 CRouer an steret à pedomp,
Supliomp na d-ehomp da-coll,
Eo an guir goulaou enaouet,
Da quement parfet, à cret oll.

*Christe Redem(t)or omnium,
Exaudi preces supplicium.*

535 Cleuet Iesu, Christ, pep Christê
So deuet d-on dazpren, à penet,
Pardonet oll, deõp hon oll crim,
Gueneoch omp a-n lym redimet.

Conditor, en breton, sur l'air du latin.

534 Le créateur des étoiles que nous prions, / supplions que nous n'allions à perte / est la véritable lumière allumée / pour quiconque, parfaitement, croit tout.

535 Que chaque chrétien écoute Jésus-Christ / qui est venu nous racheter du châtimeñt ; / qu'il nous pardonne à tous tout notre crime. / Par vous nous sommes rachetés des limbes.

*Qui condolens interitu,
Mortis perire sæculum,*

536 Dre truez, ha carantez bras,
Te hon lammas, allas à poan,
Bras eo an trugarez bezet,
Da reiff deomp remet, e-n bet man.

98 *Saluasti mundum languidum,
Donas reis remedium.*

537 Gant Doue, é saluet an bedys,
A-voa en languis, ha tristez :
Ha pardonet, na lequet mar,
Gant Doue hon car, é trugarez.

*Vergente mundi vespere,
Vti sponsus de thalamo.*

538 Vn pell meurbet, dre pechedaou,
Ez voe hon tadaou, caffauet,
En fin e-n bet, ez eu deuet plen,
Doue da bout d'en, ma-z omp prenet.

*Egressus honestissima,
V(i)rginis ma(t)ris clausula.*

539 E-maes à vn merch so guerches,
Man, ha maestres à onestet,
Illuminet a-n speret glan.
Voar an bet man ez eo ganet.

538/4 den 539/2 mam

-
- 536 Par pitié et grand amour / tu nous tiras donc de peine ; / grande a été la grâce / de nous donner rémission en ce monde.
- 537 Les habitants du monde sont sauvés par Dieu, / qui étaient en langueur et tristesse, / et pardonnés, n'en doutez pas, / par Dieu dont la merci nous aime.
- 538 Très longtemps, par des péchés / nos pères furent affligés ; / enfin, au monde il est bien venu, / Dieu pour être homme, de sorte que nous sommes rachetés.
- 539 Hors d'une fille qui est vierge, / mère et maîtresse d'honnêteté, / illuminé, du saint esprit / sur ce monde il est né.

668

AN NOVELOV ANCIEN HA DEVOT

*Cuius fortis potentiæ,
Genus curnantur omnia,*

540 Da Iesu creff, en pep queffer
Euel hon crouer, an querhaff,
Da-n maro, ha-n beo, eff eo an Roue,
Ny dle d-on Doue, dezaff stouer,

*Cælestia terrestia,
Natu fatentur subdita.*

541 E-n euff, e-n douar, guir barner,
En enouer, en douger creff,
99 Eff eu an barner souueren,
A souten den, corff hac eneff.

*Te deprecamur agie,
Venture iudex sæculi,*

542 Ny hoz pet Iesu, cuff, vuhell,
Chu eu santel, an vuhelhaff,
Ouzomp pep tu hoz bet truez,
Pan duy an deruez diuezaff.

540/4 *stoucaff* 541/2 *enorer* 542/2 *chuy*

540 A Jésus fort, à tout égard, / comme notre créateur le plus cher, / des morts et des vivants il est le roi /, nous devons à notre Dieu de nous prosterner devant lui.

541 Au ciel, sur terre, juge véritable, / on l'honore, on le respecte fort, / c'est lui le juge souverain, / qui soutient l'homme, corps et âme.

542 Nous vous prions Jésus, doux, humble ; / c'est vous, saint, qui êtes le plus haut, / de nous partout ayez pitié / quand viendra la dernière journée.

AN NOVELOV ANCIEN HA DEVOT

669

*Conserua nos in tempore,
Hostis à tello perfidi.*

- 543 Hon myr, hon Doue, bouch ha ploueys,
Ouz an adzrouent, digoantis,
A so é stat, à drouc atys,
Clasq trompaff bepret an bedis.

*Maria mater gratiæ,
Mater misericordiæ,*

- 544 M-oz pet hu Mary gracios,
Mam da Iesus, eurussaff,
Euidomp suply à lyes,
Chuy so e-n les maestres nessaff.

*Tu nos ab hoste protege,
Et hora mortis suscipe.*

- 545 Ha ouz an drouc Eal cruelhaff,
En hoz pedaff an quentaff pret,
En eur an maro, so garo ha ten,
Mam Doue Ro'ue-n glen, hon diffennet.

543/2 azrouant

545/1 hac ael 545/3 maru garu 545/4 roue-n

- 543 Garde nous, notre Dieu, bourgeois et paysans, / de l'ennemi cruel / dont la nature, par mauvaise intention, est / de chercher à tromper toujours les habitants du monde.
- 544 Je vous prie vous, gracieuse Marie, / mère de Jésus, très heureuse, / pour nous supplie souvent, / vous qui êtes à la cour maîtresse très proche.
- 545 Et contre le mauvais ange très cruel, / je vous prie tout d'abord ; / à l'heure de la mort qui est cruelle et dure, / mère de Dieu, roi du monde, défendez-nous.

670 AN NOVELOV ANCIEN HA DEVOT

*Laus honor, virtus gloria,
Deo Patri & Filio,
100 Sancto simul Paracleto,
In Sempiterna Sæcula.*

546 Na vezet Christen nep heny,
Na gray da-n drindet meuleudy,
Da-n tat, ha-n map, é pep abry,
Han da-n speret glan letany.
Amen.

*Epistolen sant Stephan Translatet, ves à Latin
en Brezonec.*

547 EN hano map Doue so Roue da-n bet,
M-oz pet tudaou ez sezlaouet,
Ma-z vezo-l egem ententet,
A sant Stephan, breman canet.

Lectio actuum Apostolorum,

548 Ema en test an ebestel,
Scriffet à legent, é quentel,
An passion cre dyheuel,
En deffoue sant cuff ha vuhel.

547/1 *hanu* 547/3 *vezo legent* 548/3 *creff*
548/4 *deffoue-n hac*

546 Qu'il ne soit aucun chrétien / qui ne fasse louange à la trinité, / au père, et au fils, en toute maison, / et à l'esprit pur, prière. Amen.

EPITRE (DE LA FETE) DE SAINT-ETIENNE, TRADUITE DU LATIN EN BRETON.

547 Au nom du fils de Dieu qui est roi du monde, / je vous prie, (bonnes) gens, que vous écoutiez / pour que soit comprise la légende / de saint Etienne chantée maintenant.

548 Dans le texte des apôtres est / écrite de la lecture de sa leçon, / la passion dure, étrange, / qu'eut le saint doux et humble.

In diebus illis.

- 549 En deziaou se, é me-n quentel,
Ez scriffat, ha ne chommat pell,
Vn darn a-n glachar, ha-n harell,
En deffoue sant quer, oz meruell.

*Stephanus plenus gratia & fortitudine
faciebat prodigia, & signa magna in populo.*

- 550 Sant Stephan glan, en pep manier,
Ferm en gracc Doue, hon guir Crouer,
A gra da-n pobl en pep ober,
101 Burzudaou, ha maruailou scler.

*Surrexerunt autem quidam de synagoga,
quae appellabatur Libertinorum,
& Cirenensium & Alexandrinorum,
& eorum qui erāt a Cilicia & Asia,
disputantes cum Stephano.*

- 551 An Iuzeuion diraesonet,
A sauuas oll, hac y sollet,
Da disput-en scler quez queffret,
Ouz Stephan, à gouez-an bet.

549/1 eme-n 549/4 deffoue-n 551/2 follet

-
- 549 En ces jours-là, dit l'enseignement, / on écrit et on ne tarda pas, / une partie de la douleur et du tourment / qu'eut le cher saint en mourant.
- 550 Le pur saint Etienne, de toute façon, / ferme dans la grâce de Dieu, notre vrai créateur, / fait au peuple en tout acte / des miracles et des merveilles évidentes.
- 551 Les Juifs insensés, / se levèrent tous, affolés qu'ils étaient, / pour discuter clairement tous ensemble. / contre Etienne, en public.

672

AN NOVELOV ANCIEN HA DEVOT

*Et non poterant resistere sapientiæ
& spiritui, qui loquebatur.*

- 552 Pan visent bizuiquen eno,
Ha quement den à yoa e-n bro,
Ouz é squient ne alsent tro,
Na gounit enor, na coruo.

*Audientes autem hac, discebantur cordi-
bus suis, & stridebant dentibus in eum.*

- 553 Neuse an trugar-ez garment,
Treiff ho bisaig, pa arraigent,
Ho dent gant gronig, à discroignent,
Ha hep truez, en labezent.

*Cum autem esset Stephanus plenus
Spiritu sancto, intendens in Cælum vidit
gloriam Dei, & Iesum stantem
à dextris Dei, & ait.*

- 554 Stephan carguet a-n speret glan,
A sell e-n effaou, disaouzan,
Hac ez guele ne sante poan
Hon saluer Iesu quen buhan.

553/1 antrugar ez garment 553/3 groign

- 552 Quand ils auraient été là à jamais, / et tout homme qui se trouvait au pays, / ils n'auraient rien pu contre sa sagesse, / ni gagner honneur ni profit.
- 553 Alors ils criaient impitoyablement, / et de tourner la tête, quand ils enrageaient, / ils grinçaient des dents. en grognant, / et sans pitié le lapidaient.
- 554 Etienne, empli du saint esprit, / regarde aux cieux, sans crainte, / et il voyait, il ne sentait pas de peine, / notre sauveur Jésus, immédiatement.

102

*Ecce video cælos apertos : & Filium
hominis stantem à dextris virtutis Dei.*

555 Ha neuse ez lauare euff,
Me a guel splam, dygor an euff
Ha Doue, ha den, corff hac en euff,
A-n tu dehaou, en yoaou e-n euff.

*Exclamantes autem voce magna,
continuerunt aures suas, & impetum
fecerunt vuanimiter eum.*

556 Neuse muy ouz muy ez cryent,
Voar sant Stephan, ne ehannent,
Ho diou scouarn berr à serrent,
Tud dibadez pa'en labezent.

*Et eiicientes eum extra
ciuitatem lapidabant.*

557 Ha goude-se ez voue hereet,
Ma-z voe é buhez finuezet,
Hep enebrant ez voe cannet,
Gant mein dytruez labezet.

555/2 splann 555/3 eneuff 557/3 enebnan(n)

-
- 555 Et alors il disait, lui, / Je vois clairement le ciel ouvert /
et Dieu et homme, corps et âme, / à droite, dans les joies
du ciel.
- 556 Alors ils criaient de plus en plus, / sur saint Etienne ;
ils ne cessaient pas, / ils fermaient court leurs oreilles, /
(ces) gens impies quand ils le lapidaient.
- 557 Et après cela il fut lié, / de sorte que sa vie fut tranchée, /
sans égard il fut battu, / lapidé impitoyablement de
pierres.

674

AN NOVELOV ANCIEN HA DEVOT

*Et testes deposuerunt vestimenta-sua,
secus pedes adolescentus,
qui vocabatur Saulus.*

- 558 An outraou Paul, dre-z grent taulaou,
A mire discre ho saeou,
En diuez goude drouc dezraou,
Abostol voe, da Ro'ue-n ploueaou.

*Et lapidabant Stephanam,
inuocantem, & dicentem.*

- 559 Neuse à pep tu quen buhan,
A vn, da vn, guiltybunan,
103 En lapident, ne sellent poan,
Hac ez lauarre sant Stephan.

Domine Iesu suscipe spiritum meum.

- 560 Ma Outraou Doue, so Roue da-n euff
Me ro dyt laouen ma eneuff,
Iesu Roue an ster comer euff
En yoa bizuiquen digueneuff.

558/4 roue-n

- 558 Le seigneur Paul, tandis qu'ils donnaient des coups, /
gardait à l'écart leurs habits, / enfin, après un mauvais
début, / il fut apôtre du roi des nations.
- 559 Alors de tout côté, aussi vite, / un à un, tout un chacun, /
ils le lapidaient ; ils ne regardaient pas à la peine, / et
saint Etienne disait :
- 560 Mon seigneur Dieu, qui es roi du ciel, / je te donne joyeu-
sement mon âme, / Jésus roi des astres, prends-la, / dans
la joie à jamais, de moi.

*Positis autem genibus,
clamavit voce magna, dicens.*

- 561 Ha da pidiff Doue ez stoueas,
Voar é da ouglin ez anclinas,
Euite geuret ez pedas,
Hac ouz Ro'ue-n bet ho erbedas,

Domine ne-statuas illis hoc peccatum.

- 562 Autraou Doue guyrion pardonnet,
Da-n pobl man oll, na vent collet,
Oute trugarez ho bezet,
Rac ne gousont, ez fellont quet.

Et cum dixisset obdormiavit in Domino.

- 563 Pan voa-se clouar lauaret,
Gant an sant é paciantet,
Ez-rentas seder é speret,
E-n Barados, eo reposit.
- 564 An tat ha-n map, ha-n speret glan,
Guyrion try person en vnan,
D-on rento ny, guitybunan,
Geuret da guelet sant Stephan.

Amen.

561/2 daou glin 561-4 roue-n

- 561 Et pour prier Dieu il se prosterna, / sur les genoux il s'inclina, / pour eux tous ensemble il pria / et au roi du monde les recommanda.
- 562 Seigneur Dieu véritable, pardonnez / à tout ce peuple, qu'ils ne soient pas perdus ; / d'eux ayez pitié, / car ils ne savent pas qu'ils pèchent.
- 563 Quand fut dit calmement cela / par le saint patiemment, / il rendit serein l'esprit ; / dans le paradis il s'est endormi.
- 564 Le père et le fils et l'esprit saint, / véritablement trois personnes en un, / qu'ils nous accordent à nous tous, / ensemble, de voir saint Etienne. Amen.

676

AN NOVELOV ANCIEN HA DEVOT

106

Sybilla Erytrea de Iudicio.

*IVdicij signum tellus sudore madescet,
E Cælo Rex adniet, per secla futurus.*

565 E syn an barn, an douar hep arat,
En pep bro à chueso an goat :
Ma-z duy a-n effaou dezraou mat,
Vn Roue à reno dreist pep oat.

*Scilicet in carne praesens, ut iudicet
[orbem,
Vnde Deum cernent, incredulus atque
[fidelis.*

566 Presant, ha stum, en quic humen,
Ez barno an bet, hep retren,
Hac ez guillint Doue ho Roue plen,
Herétic trist, ha-n guir Christen.

*Celsum cum sanctis, aut iam termino in
[ipso,
Sic anima cum carne, aderunt, quas
[iudicet ipse.*

567 A vuhel e-n oat padel en guelher,
Gant é oll sent ententet,
An corffaou antier gant ho speret,
En vn starn, à vezo barnet.

567/1 *guelhet*

LA SIBYLLE D'ERYTHRES SUR LE JUGEMENT

565 Au signe du jugement, la terre, sans labour, / en tout pays
suera le sang, / de sorte que viendra des cieux pour
commencer, / un roi qui régnera par dessus toute géné-
ration.

566 Présent et sous forme de chair humaine / il jugera le
monde, sans merci (?) / et ils verront Dieu tout à fait
leur roi, / le triste hérétique et le vrai chrétien.

567 En haut, dans l'âge durable on le verra, / avec tous ses
saints, comprenez ; / les corps entiers avec leur esprit /
tous ensemble seront jugés.

Cumiacet incultus densis in vesperibus
 [orbis,
Reiciant simulachra viri cunctam quoque
 [gazam.

568 An bet e-n strouez à gouruezo,
 Na merchetour gour ne labouro,
 Idolou en saouzan à mano,
 Ha madaou e-n bet en ho treto.

Exuret terras ignis pontúnque polúnque,
Inquirens terriportas, confringet Auerni.

107 569 An tan glaou e-n effaou à dezraouo,
 Ha-n douar sor hac an mor à deuoro,
 Da-n Ifern à bern en em cerno,
 He perzet du a remuo.

Sanctorum sed enim cunctæ lux liberæ
 [carni,
Tradetur fontes æterna flamma cremabit.

570 Cals sclerien guirion deboner,
 Da corffou an sent à renter,
 Tu mechant puant à presanter,
 Hac an tan eternal o faler.

570/3 tut 570/4 eternal saler

568 Le monde reposera dans les broussailles, / ni (?) galant (?),
 personne ne travaillera, / les idoles demeureront dans
 l'effroi, / et les biens dans le monde il les traitera (?).

569 Le feu de braise commencera aux cieux / et il dévorera
 la terre (?) desséchée (?) et la mer / Dans l'enfer en tas
 il s'enroulera, / il brisera (?) ses Vertus (?) noires.

570 Beaucoup de lumière véritable, pieuse, / on rendra aux
 corps des saints ; / on présentera des gens méchants,
 puants, / et le feu éternel (sera) leur salaire.

678

AN NOVELOV ANCIEN HA DEVOT

Occultos actus detegens tunc quisque lo-
[quetuo,
Secreta atque Deus referabis pectora luci.

- 571 Neuse pep vnan à sauzano,
 E euraou da-n bet à repeto,
 Ha Doue da-n goulou pan dezraouo,
 Calonaou secret à tretto.

Tunc erit & luctus stridebunt dentibus
[omnes,
Eripitur soli iubar & chorus interit astris.

- 572 Allas ouz traou ez caffouer,
 Ha dent gant grigone à stroncer,
 An heoll an ær hep é sclerder,
 Ha-n oll à strou à reprouher.

Voluetur cælum luminaris splendor àbibit.
Deiciet colles vulles extollet ob ime.

- 573 An euff tizmat à trelato,
 Ha-n sclerder a-n loar à separo,
 Ne mano menez na couezo,
 Ha treuier ho gra ho n-em sauo.

572/4 *astrou* 573/4/ *grau ? (ho)em*

- 571 Alors chacun s'effrayera, / il récapitulera ses œuvres au monde (?), / et Dieu à la lumière, quand il commencera, / s'occupera des cœurs secrètement.
- 572 Hélas ici-bas on gémera, / et on grincera des dents ; / le soleil, l'air (sera) sans sa clarté, / et tous astres on détruira.
- 573 Le ciel bientôt passera / et la clarté se séparera de la lune ; / il ne restera montagne qui ne tombera / et les vallées se soulèveront de leur abîme (?)

108 *Iam æquatur campis montes & cerula*
[ponti,
Omnia cessabunt tellus confracta peribit.

574 Iues ingal ez deualher,
 Meneziou mor bras à goasquer,
 Ho labour da pep specc à cesser,
 Ha-n douar dre fin a ruhiner.

Sic pariter fontes torrentur fluminàque
[igni,
Sed turba tunc sonitum tristem demiltet
[ab alto.

575 A-n tan en pep gueun feunt euniaou,
 A secher hac à losq e-n riureraou,
 Neuse an stirill a-n trompillaou,
 A cleuer, ho leuff diouz an effaou.

Orbe gemen facinus miserum variosque
[labores,
Tartareúmque chaos monstrabit terra de-
[histens.

576 Oz rentiff da-n bet he pechedaou,
 Oz diougan gant goueluan an poaniau,
 Ma-z guelher a-n Ifern he cernaou,
 Dre-n douar fraillet é metaou.

574/1 iuez 575/1 feunteuniaou 575/2 riuieraou
 575/3 strill

574 De même aussi on aplanira / les montagnes, on pressera la grande mer, / on fera cesser leur ouvrage à toute espèce. / et enfin on ruinera la terre.

575 Dans tout marais par le feu les fontaines / on asséchera, lui qui brûle dans les rivières ; / alors l'éclat des trompettes. / on entendra leur plainte du ciel,

576 récitant au monde ses péchés, / prophétisant en gémissément ses peines, / de sorte qu'on verra les cercles de l'enfer / à travers la terre brisée en son milieu.

680

AN NOVELOV ANCIEN HA DEVOT

Et coram hic Domino reges sistentur ad

[ununi,

Decidet é cælis ignisque & sulphuria an-

[nis.

- 577 Asambles Rouanez e-n dezraou,
 A presanter hep guer faut da-n Autraou,
 A-n euff ez duy an tan da-n traou,
 Hac vn riuier souffr. leun à gouffrou.

Laus Deo Soli Virginique matri.

- 578 DA Doue hep quent gret lauen pep heny,
 Enor, ha gloar, hep mar ha da Mary,
 109 He deues ny à anuy redimet,
 Pan omp en rest, an fest na aruestomp,
 Nouel gaeus, haetus, ne refusomp,
 Ioayus quenomp, entromp na fellomp quet.

578/1 hep quen

- 577 Ensemble, des rois, au début, / on présentera sans qu'il
 manque un mot au seigneur ; / du ciel viendra le feu
 ici-bas, / et une rivière de soufre pleine de gouffres.

LOUANGE A DIEU SEUL ET A LA VIERGE MERE

- 578 A Dieu seul que fasse joyeusement chacun / honneur et
 gloire, sans doute, et à Marie, / qui nous a rachetés de
 peine, / puisque nous sommes dans la joie du banquet,
 n'y regardons pas ; / nous ne refusons pas un Noël gai,
 heureux ; / chantons joyeusement entre nous, n'y man-
 quons pas.

Seruire Deo regnare est.

- 579 NEp à seruicho, à pedo cre,
 Bepret Doue, nac a-n aduoéo,
 Gant ober an euraou en lauen,
 Credet bizuiquen, ez regno.

Laus Deo.

*Oculus non vidit, nec auris audicuit,
 nec ir. cor hominis ascendit.
 Quæ preparauit Deus, diligentibus se.*

- 580 LAguat peur hel, nep quentel ne guelas,
 Scouarn hep gaou, metaou ne sezlaouas,
 Na ne pignas, en calon goas asquet :
 An pez so net, parfet, preparet gloar,
 E-n Barados deiz nos, hep repos bar,
 Gand Doue hep mar da nep en car parfet.

Soli Deo, honor & gloria.

579/4 *reno*

SERVIR DIEU, C'EST REGNER

- 579 Quiconque servira, priera fort / Dieu toujours et le reconnaîtra, / en faisant joyeusement les (bonnes) œuvres, / qu'il croie qu'il régnera à jamais.

L'ŒIL NE VOIT PAS...

- 580 Œil très noble jamais ne vit, / oreille sans mensonge en elle n'écoula, / ni ne monta au cœur d'un homme, certes, / ce qui est pur, parfait, arrangé, (?) glorieux (?), au paradis, jour et nuit, sans se reposer un brin, / par Dieu, sans doute, pour quiconque l'aime parfaitement.

NOTES

534. — Les strophes § 534-546 qui constituent l'adaptation du *Conditior* en breton sont, malgré la disposition de l'édition, formées de deux vers de seize syllabes. Voici la structure de § 534 :

- k - k d - d b / - - b - - b - a
- - - - f - f e / - - e - e - e a

Le premier vers n'est pas parfait, puisque la rime interne principale se porte sur l'antépénultième, mais ce n'est pas sans exemple (cf. AVB 10 et Nl. 325). Le *Nouel* 36 (Nl. 433-447) présente le même type de vers, également disposés en quatrains apparemment de huit syllabes dans l'édition de 1650, mais dont les distiques ont été rétablis par Villemarqué (ou Ernault) ; on en trouve aussi dans le théâtre, p. ex. N. 146-159, etc., cf. AVB 38.

— *crouer* / krwe-er / compte pour 2 syll. Il est écrit *croéer* M. 34, mais le plus généralement *croer* (cf. DEBM 258). C'est la règle dans 1530, comme pour *roe*, *doe* (tous deux 1 syll.) : en général / we / est écrit simplement *oe* ; cette graphie est conservée le plus souvent dans 1609, mais Gueguen a tendance — avec des oublis — à l'écrire *oue* : ex. J. 3 *goelaff* (1530, 1609), *goue laff* (1622) ; J. 4 b *goelas* (1530, 1609), *gouelas* (1622), etc. Il en est de même de / ow /, que 1530 et 1609 écrivent *ou*, mais 1622, très souvent *aou* : J. 4 b *autrou* / *autraou*, etc. On peut donc penser que l'édition que rééditait Gueguen pour les Nl. et qui, nous en avons des preuves (cf. notes § 538, 539, etc.) devait être en écriture gothique, portait ici *croer* et *goulou*.

— *à* : une autre caractéristique des éditions de Gueguen est l'emploi d'accents, sans aucune valeur pholologique, sur les monosyllabes en particulier : *à*, *é*, etc. Il en est de même dans le *Mirouer*, édité en 1575 et, beaucoup plus rarement, dans 1609. L'édition gothique de 1530 ne porte pas de marques d'accents.

— *ehomp* : 1 pl. fut. subj. ; cf. *pedomp* () *ma-z ehomp* () *dauet Roue ã sent*, Nl. 149, « prions que nous allons vers le roi des saints ». Usité comme indicatif futur : *dre'n hent se ne-d-ehomp*, M. 1700 « Par ce chemin-là nous n'irons ». On trouve aussi la forme *ahimp*, cf. VB 231, LLLC 52 ; pour *-homp/-(h)imp*, v. VB 92 ; RC 11 485-6.

— *eo* : la construction indique que la phrase qui précède est le prédicat et « la vraie lumière » le sujet.

— *quement* : la rime interne en / ed / semble indiquer une prononciation [kemet]. L'exemple de *quentaff* rimant en / et / (DEBM 362) selon le besoin montre que c'est possible.

535. — *cleuet* : On peut hésiter ici sur la nature de la forme : ou bien imp. 3^e sg. ou bien 2^e pl. La première se recommande néanmoins.

— *Christé* : l'abréviation indique presque certainement un original écrit en gothique : une nasale, soit *n* soit *m*, était indiquée par une tilde sur la voyelle précédente. Cependant les premières éditions en romain utilisaient aussi cet accent. Ici, comme ailleurs en mBr., la graphie *chr* dans ce mot n'est qu'une imitation du latin pour / kr /, nBr. *kristen*.

— *deuet* : ici, comme le plus souvent en mBr. une seule syllabe, probablement / dœd /. L'édition de 1530 écrit le plus souvent *duet*, ce qui pourrait indiquer une prononciation [dyed], mais ce n'est sans doute qu'un artifice graphique pour noter une semi-voyelle [ø] ou [ɤ], cf. HPB 568.

— *pardonet* : ici encore on peut hésiter sur la nature de la forme : soit un adj. v. comme au vers 4, soit un imp. ; une traduction « pardonnez-nous... » en liaison avec *gueneoch* du vers suivant est plausible, mais il resterait la difficulté présentée par *oll deomp* pour un plus usuel *deomp oll*. Il est vraisemblable que la métrique a incité l'auteur à cette inversion pour obtenir une rime interne secondaire après la quatrième syllabe.

536. — *bras* : l'adjectif peut se rapporter à la fois à *truez* et à *carantez*.

— *allas* : cheville ; bien que le sens fondamental soit « hélas », il semble que ce mot ait été progressivement vidé de son sens pour en venir à signifier un simple renforcement « certes, donc », cf. DEBM 201, DGIB 88.

— *e-n* : souvent il y a ambiguïté lorsqu'on trouve *en* dans un texte moyen-breton : il peut s'agir, soit de la préposition *en* « dans », soit d'une combinaison de cette préposition, sous la forme réduite *e-* avec l'article aphérésé *-n*. Ici, la présence du démonstratif *man* lève tout doute.

537. — *é*, sans doute pour *eu* « est », cf. DEBM 285 qui cite *So deze ne-n d-eo gaou* Nl. 103 « est à eux, ce n'est pas un mensonge », où la rime est en / e /, et *Heruez e compsou e gouyat* N. 1617 « selon ses paroles c'est un menteur » ; cf. Nl. 140, B. 120, J. 217, et, devant l'article J. 62 b, etc.

— *gant Doue hon car é trugarez* : on a ici la construction étudiée par Proinsias Mac Cana *Ct* 7 91-115, quoique l'emploi avec la copule soit plus usuel qu'avec un verbe ordinaire. On pourrait aussi comprendre, en faisant de *é* la préposition « en » : « par Dieu qui nous aime en grâce ».

538. — *d'en*. L'emploi de l'apostrophe ici montre certainement, à en juger par les exemples parallèles de 1530-1609-1622, que nous avons à faire avec une édition primitivement écrite en gothique, soit *dé* : Gueguen a restitué la nasale mais gardé les nombreux exemples de *ro'uen* se ramenant à *roé* = *roe-n*. Ex. J. 9 b, 1530 : *Ameux quelet dé en bet nê crethe* ; 1609 : *Ameux quelet dé en bet nê creche* ; 1622 : *Ameux quelet dé en bet ne'n crete*. Cf. aussi J. 11, 1530, *cré ênhy* ; 1609, *crén ênhy* ; 1622, *cre'n e'nhy*, etc.

539. — La correction *mam* pour la faute *man* < **mā* s'impose évidemment ici. La construction adjectif verbal + *a* paraît un gallicisme. Il semble préférable de joindre *a-n speret glan* à *ganet* plutôt qu'à *illuminet* que l'on considèrera comme une cheville.

540. — On dirait aujourd'hui : *da'r re varv ha da'r re vev*, mais en moyen-breton, l'adjectif seul, sans marque de pluriel, pouvait prendre le sens d'un substantif pluriel, cf. *Da-n bras deffri ha da-n bihan* « aux grands, certes, et aux petits » N. 1498 ; *Nobl ha partabl en vn bezret* « nobles et roturiers, dans un même cimetière », p. 284, etc. Sur la syntaxe, voir Nl. 547.

— Le mot *stouer* est condamné par la rime qui exige *-aff*. Il signifierait « celui qui s'incline », mais n'est pas attesté par ailleurs en moyen-breton. La correction la plus simple est *sto(u)eaff* rimant à la fois avec *querhaff* et *roue, doue*. Sur cette dernière rime, cf. HPB 228.

541. — Noter la graphie très fréquente des *Nouvelou* : *(n)euff*, *euff*, *eneuff* au lieu de *-ef(f)* plus usuel pour / *ev* /.

542. — Seul le contexte permet de distinguer *uvel* « humble » (ici au vers 1) de *uhel* « haut » (ici au vers 2) sous la graphie *vuhell(haff)*.

543. — Ici la structure de la strophe change : nous avons un quatrain, monorime à la finale, de vers de huit syllabes :

- - - b - - b a
 - - - - k - k a
 - - - d - - d a
 - - - - e - e a

— La rime interne du deuxième vers nous indique de rétablir *azrouant* pour *adzrouent*. Une prononciation en / *ent* / n'était pas impossible néanmoins : cf. les hésitations entre *hoant* / *hoent*, *squiant* / *squient*, et, en vieux breton déjà *henter* à côté du plus usuel *hanter*, DGVB 209, VBEG 39 ; l'explication de Jackson, HPB 115, de *henter* par « a sporadic tendency to vowel harmony » ne tient pas compte des faits moyens-bretons où une telle harmonie vocalique est impossible. On pensera plutôt à une fermeture de la voyelle devant nasale, phénomène qui n'est pas inconnu, par exemple, du gaulois, cf. *pinpetos* « 5° » où on a **e* > *i* (cf. Weisgerber, SFK 207), etc. Autres exemples VBEG 39.

544. — On passe ici, dans la même strophe, de la seconde personne du pluriel à celle du singulier ; il n'y a pas lieu de s'étonner de ce tour fréquent. Cependant Ernault, DEBM 387, considère *suply* comme un nom verbal. La forme la plus usuelle de celui-ci est *sup(p)liaff* qui paraît normale dans un emprunt français que rien ne désigne comme ancien. Le seul autre exemple de *supply* « supplier » donné par Ernault, se rapporte à Nl. 298, où il s'agit bien plutôt du substantif signifiant « supplication ». Pour l'alternance du nombre, cf. N. 357-360 : *Rac se n-oz deur quet concedaff / () / Rac se da forzaff a gra<f> sur / Pan gousoch distac ma naquat / Ha na rez nep digarez mat* « Ainsi, vous ne voulez pas céder / / Alors je vais te violenter ; / Comme vous savez si bien me repousser, / Et que tu ne donnes aucune bonne excuse () ».

— Il convient de remarquer dans cette strophe l'emploi de formes superlatives *eurussaff*, *nessaff* sans article : une traduction par le superlatif absolu « très X » paraît s'imposer ; cette construction est exceptionnelle en breton : selon Kervella (YBB 327) il n'y a absence d'article que : 1° lorsque le super-

latif est adverbial après la préposition *da* : *da gentañ* « tout d'abord » ; 2° lorsqu'il y a une proposition dépendant du substantif auquel est lié le superlatif (celui-ci précédant le substantif) : *kaerañ bleunioù a oa er prad am eus dastumet* « j'ai cueilli les plus belles fleurs qui étaient dans le champ ». On voit en outre qu'il s'agit d'un superlatif relatif dans tous les cas. On a vraisemblablement ici une influence latine.

545. — Malgré la graphie *eal* qui témoigne du passage [ae] > [ɛ] > [ea] en BrLéon. au xvii^e siècle (cf. HPB 176-183), la rime interne avec *cruelhaff* nous prouve que, lors de la composition du texte, on prononçait [ɛ] et que le mot était sans doute écrit *ael* comme dans B., N., J., P., C. (cf. DEBM 197). De même, les graphies *maro*, *garo* témoignent d'un rajeunissement orthographique, contemporain sans doute du passage [w] > [o], (cf. HPB 466-470), car le mètre exige ici des formes monosyllabiques.

546. — On remarque la rime entre *-et* et *-eud-* : ici, c'est le second mot, *meuleudy* qui présente une anomalie apparente. A côté de cette graphie, on trouve en effet la graphie *meuledy* (DEBM 336) et, assez souvent une rime en / ed / B. 1, B. 173, B. 666. Il y a ici la même instabilité que dans *nebeut* (DEBM 341).

— Le mot *trindet* mérite l'attention du fait que l'expression *an drinded* « la trinité » après l'article, a entraîné l'écriture de la lénition : les exemples donnés DEBM 396 montrent amplement ce fait.

— L'expression mBr. *speret glan* est digne de remarque : elle est quasi constante en moyen-breton pour exprimer « Saint-Esprit », où *glan* signifie proprement « pur ». Aujourd'hui, par imitation du français, on dit, le plus souvent, *spered santel*, sauf toutefois au pays de Vannes semble-t-il. Les exemples donnés par R. Hemon, GIB 944, montrent qu'il semble que *glan* ait été abandonné au xviii^e siècle, avec quelques survivances littéraires au xix^e siècle ; il a été remis en usage dans la langue écrite du xx^e siècle (et son corollaire parlé, le dialecte « néo-bretonnant » récent).

— Nous avons traduit *letany* par « prière ». Il semble bien que ce mot ait pris dans les poèmes religieux du mBr. un sens plus vaste et que « gloire, louange » ne serait pas déplacé ici (cf. DEBM 326).

547. — *So roue da-n bet* ; les exemples où le rapport déterminé-déterminant, au lieu d'être indiqué par substantif + arti-

cle + substantif, l'est par substantif + *da* + article + substantif, ne manquent pas. On en trouvera un choix, du moyen-breton à la langue moderne dans GIB 233. Précisément on y cite un vers du *Dialogue entre Arthur et Guinclaff* qui contient l'expression de ce passage des Nl. : *En hanu Doe so roe da-n beth* « au nom de Dieu qui est Roy de l'Univers » Dag. 63 (= AB 38 1929 648). Un autre exemple est fourni par : *an ael din / Da guir roe an ster* « le digne ange du vrai roi des astres » P. 39, cf. la note TPMB 113. Dans sa grammaire, YBB 350, Kervella semble restreindre l'emploi de ce tour au cas où le complément est un être vivant (pour une chose on utilise *a* ou *eus*, YBB 345) et où le complété « n'eo ket divizet strizh » (« n'est pas strictement déterminé »), et il cite : *mab da Bêr eo ar paotr-mañ* « ce garçon est (un) fils de Pierre », *torret en devoa un troad d'ar marc'h* « il avait brisé une jambe du cheval », *bez'e oant div vuoc'h d'an aotrou* « c'était deux vaches du monsieur » ; de même Trépos, GB 158, donne : « *eur mab-bihan da Lom ar C'hloc'her*, un petit-fils de Guillaume le Bedeau (mais, *mab-bihan Lom ar C'hloc'her*) ». Il semble donc que l'emploi moderne est plus restrictif que celui du moyen-breton, car il ne fait pas de doute qu'il s'agit bien *du* roi du monde, et non *d'un* roi du monde ; l'exemple de P. 39 est aussi explicite. On a encore la même expression Nl. 542 ci-dessus : *Da-n maro, ha-n beo eff eo an Roue*. De même Nl. 547 : *mam da Iesus*. Le gallois moderne suit l'exemple du moyen-breton [ty n o : l i xi] = *tu 'n ol i chwi* « behind you », [ɔ ty : kletta i r klauð] = *y tu clytaf i'r clawdd* « the sheltered side of the wall », etc., cf. Fynes-Clinton, WVBD 223. Le moyen-gallois semble, comme le breton moderne, ne l'utiliser que devant le complément d'un nom indéterminé : *prif lys idaw* « a chief court of his » PKM. 1. 3, *a mab a vu idaw* « and he had a son » BDe. 1. 8, cf. Simon Evans GMW 198. En vieux-breton on a *brotr da Boz* « frère de Boz » (cf. DGVB 249) ; le contexte semble indiquer la présence de deux frères seulement, si bien que l'on pourrait traduire « le frère de Boz », emploi analogue à ceux du moyen-breton, et ce d'autant plus que ces mots sont précédés de *ma* qui paraît bien l'équivalent de Br. *emañ* et qui est toujours accompagné d'un nom déterminé. Voir la discussion sous *ma*, DGVB 249 ; l'assimilation à une « particule renforçante » hypothétique signalée par Vendryes, LEIA M-1, semble difficile : le breton *ma* « que » est toujours immédiatement suivi du verbe (ou du groupe négation + verbe), jamais d'un substantif. (Signalons en passant que M. Fleuriot a été induit en erreur dans sa citation de Nl. 89 par l'édition de Villemarqué : le texte de 1650 porte : *Ha hon ostys, dicouantys, à istomp* « et notre hôte... » et non *ma...*).

— *M-oz pet () ez sezlaouet.* Après le verbe *pidiff*, nBr. *pediñ* « prier », on trouve le plus souvent *ma* : *pidif () ma-z guillif condu ma buguel* « prier () que je puisse élever mon enfant » N. 392 ; *pidy () ma-z rohent y ho benediction* « prier () qu'ils (me) donnent leur bénédiction » N. 1117 ; *ny a pedo Doe () ma-z vihet flam* « nous prierons Dieu () que vous soyez heureux » N. 143-144 ; cependant, comme ici, on trouve *ez* dans : *me pe[t] dre barnn ez duy oarnot malediction* « je prie que, par jugement, il vienne sur toi malédiction » B. 382 ; avec une complétive négative : *m-oz pethe () na ve quet scuillet () hoz goat* « je vous prierais que votre sang ne soit pas répandu » Pa. 841-843 (= J. 42 b), qui implique une affirmative avec *ma*.

— *l egem*, faute d'impression évidente pour *legent* ; la rime interne est en *-ent*. Ce mot, emprunté au moyen-français, ne paraît pas avoir été autrement connu en mBr., sinon B. 142 (voir DEBM 324), où le sens semble être « langage ». Il est possible qu'il faille comprendre ici « pour que soit comprise une lecture, au sujet de saint Etienne ». Cette épître de la fête saint Etienne est composée en quatrains monorimes de huit syllabes ; la formule ici est :

- - - b - b - a
 - - - k - - k a
 - - - - d d d a
 - - - e - e e a

La rime interne du premier vers est défectueuse, comme en 534.

548. — *é quentel*. Pour les différents sens de ce mot, voir TPMB 103. On doit entendre « de la lecture de son enseignement » ; avec *e = (a) e*, cf. § 573, *ho = (a) ho*.

— La correction de *cre* en *creff* est justifiée par la rime avec *dyheuel*. Pour l'évolution de mBr. / *krev* / en / *kre* /, voir HPB 242, 606-607.

— *vuhel* est à lire Br. *uvel*, rimant avec *cuff*.

— Il est probable que l'article *(a)n* est tombé par accident après *deffoue*.

— Il en va de même à la pose suivante.

549. — *scriffat, chommat*, prétérit impersonnel. Ces formes en / *-ad* / sont courantes en moyen-breton, cf. VB 118, mais dès le xvii^e siècle elles étaient tombées en désuétude. Dans les dialectes modernes, dans la mesure où le prétérit, en dehors de

la 3^e personne du singulier, n'a pas complètement disparu, il y a eu tendance à les remplacer par des formes contenant la caractéristique / z/ ou / z / de ce temps, suivie de / -ør / ou / -or / ou / -od /. C'est ainsi que Dottin, *Désinences verbales en R*, Rennes 1896, donne *e klefcheur* « on entendit », *ne alzeur* « on ne put », *a rejeur* « on fit » (p. 129) ; *a rejour* « on fit », *e leverjour* « on dit », *en em lakejour* « on se mit », *e teujour* « on vint » (p. 132) ; on voit ici l'influence de la terminaison du présent et du futur — voir ci-dessous § 570, 574 — (temps « absolus », respectivement « graduel » et « potentiel », selon la terminologie de M. Gagnepain, *EC* 10 1963 433). Mais, par assimilation du prétérit (« actuel absolu ») aux « conditionnels » qui montrent / -d / d'un ancien adjectif verbal, sous l'influence de l'imparfait (« conditionnel graduel ») surtout sans doute, on en vint à utiliser / -zod / : cf. Ernault, *RC* 11 1890 483, qui cite *a goljot* « on perdit », *rojot* « on donna », *rejour* « on fit », *ne vanqjot* « on ne manqua », etc. (On a aussi un exemple, isolé, de / -zox /, dans *e c'hleffjoc'h* « on entendit », *ibid.*, p. 484). A l'époque moderne, Guillevic-Le Goff, dans leur *Grammaire bretonne du dialecte de Vannes* (4^e éd.), Vannes, 1942, 47, donnent « (*karat*) on aima », mais les parenthèses des auteurs suffisent à montrer que cette forme était plus restituée d'après les textes anciens qu'entendue par eux. La langue littéraire moderne enseigne la forme en *-jod* : Vallée, *Langue bretonne en 40 leçons* (9^e éd.), Saint-Brieuc 1940 162 : *lennjod* « on lut » ; Hemon, *hadjod* « on sema » (*Dict. Br. Fr.* 486) ; Kervella YBB 124, *karjod* « on aima » ; Trépos, GB 224, *skrivjod* « on écrivit ». On trouve en vBr. une désinence *-ot* dans *gucceminot* « on confia », DGVB 183-184, VBEG 309, qui n'a rien à voir avec la désinence moderne /-zod / et que M. Fleuriot rapproche avec beaucoup de vraisemblance des formes mGa. en *-wt*, *wyt*. Cependant, il faut remarquer que / zod / s'est relativement assez répandu. Faudrait-il y voir une influence de la désinence de 3^e sg. *-os*, faiblement attestée en moyen-breton (*digaços* « envoya », *dougos* « porta », *bihanos* « diminua » toutes trois dans la *Buhez Cathell*) ? On lira à leur sujet, L. Fleuriot, *EC* 10 1962 179-180. Etant donné le peu d'exemples de *-os*, cela paraît aventuré. La désinence normale était vBr. *-at* / *ad* /, correspondant au mGa. *-ad* et mCo. *-as* (VBEG 309 ; GMW 126 ; LICC 55) de **-ato-*, forme d'adjectif verbal. Il semble qu'il y ait aujourd'hui une tendance chez de jeunes écrivains à réutiliser *-ad*, sous l'influence du moyen-breton, mais, dans les parlers, toutes ces formes sont pratiquement inconnues et on entend, p. ex. *eo bet hadet* et non *e hadad* ni *e hadjod*.

— *harell* « tourment, trouble », de genre inconnu, ne paraît pas avoir survécu au moyen-breton (cf. GIB 1233-1234). Selon Ernault, DEBM 308, ce mot serait un emprunt au vFr. *harelle* « émeute, tumulte ».

550. — *pobl* : la rime semble indiquer une prononciation / pob / ; le phénomène a été signalé, à époque récente, par Sommerfelt (SPL 64) et Falc'hun (SCB 76) et est ainsi formulé par Jackson : « In a final consonant group when standing after a stop, l, which may then be voiceless, is liable to be dropped or at least much reduced » (HPB 807), mais il est moins fréquent que celui qui affecte / r / dans les mêmes circonstances (cf. HPB 816-817).

551. — La correction de *sollet* en *follet* paraît s'imposer ; la confusion est due à la similitude graphique de *s* et *f* dans les éditions anciennes.

— *quez queffret* « tous ensemble », seul exemple de ce mot qui répond directement au mCo. *kekeffrys* : *yma ov cul sacryfys, ha-y pobel ef kekeffrys* « il est en train de faire un sacrifice, et son peuple ensemble (avec lui) » OM. 1556-1558 ; *yma omma dev clethe, parys gans ov cowethe, cales ha scherp kekeffrys* « voici deux épées, préparées par mes amis, dures et aiguës toutes deux » PD. 925-927 ; *ny yv plesijs hag a vyn boys revlijs drethogh certeyn ha Meriasek kekeffrys* « we are pleased and we will be ruled by you certainly, we and Meriasek likewise » BM. 314-316 ; *desesijs bras off defry, kekeffrys ha nos ha deth* « je suis grandement malade, véritablement, tout à la fois la nuit et le jour » BM. 1771-1772 (« likewise day and night » Stokes, l.m.) ; *lauaraf theugh a dus vas kekyfrys byan ha bras* « je vous dis, bonnes gens, tous ensemble, petits et grands » OM. 1672-1673. Ernault, RC 7 160, voit dans le mCo. *kekeffrys* une évolution de **kes-keffrys* < **ket-keffret* (cf. Ga. *cyd*). Il a pu être induit en erreur par un mot breton très voisin, pratiquement de même sens, que l'on trouve trois fois en mBr. : *en hanu an tat ha-n mab apret quet queffret hac an speret glan* « au nom du Père et du Fils ensuite, et en même temps du Saint-Esprit » N. 1127 ; *a lyurit en hent entoch, quet queffret ne-d-eux ne medoch* « que dites-vous en chemin entre vous, tout seuls ? il n'y a que vous » (les deux disciples d'Emmaüs) Re. 701-702 (= J. 206) ; *peoch r-oz bezo cresquet quet queffret* « la paix, puissiez-vous l'avoir fortement, tous ensemble » Re. 579 (= J. 199, où cet exemple était demeuré inaperçu par suite d'une erreur de Villemarqué qui imprime : *peoch roz bezo cresquet queffret*, mais la p. 159 de l'édition de 1530 porte bien le texte que nous avons donné). Or, un correspondant cor-

nique de mBr. *quet queffret, quet gueffret / ketkevred /* (ou / *ked gevred /*) aurait été, non pas *kekeffrys, mais *keskeffrys*. cf. *kescolen (keskolon)* « with one heart » (Stokes), « unanimous, in concord » (Nance) BM. 1756 et tous les mots en *kes-* cités p. ex. Nance, CED 54, sans oublier vCo. *chespar*, gl. « conieux » et vAn. « *gemaecca* » (Graves, OCV 72) ; dans tous les exemples corniques le *-s* < *-d* s'est maintenu devant consonne. En réalité, il faut voir dans mBr. *quez*, comme dans mCo. *ke-*, le démonstratif déictique attesté amplement dans mCo. *keth* « ce, celui-là », renvoyant à un objet ou un être déjà mentionné ou présent devant nous, ce qui l'a fait traduire, à tort croyons-nous, par « le même » (cf. LICC 39 « yr un »). Cette étymologie avait été brièvement indiquée dans notre *Dornlevr Krennvrezhoneg*, 17, mais avec une erreur dans l'interprétation ; elle fait l'objet d'une étude à paraître (1970) dans la revue *Preder* (Kastellin). On en rapprochera les mots formés de la même manière : mBr. *quezquen* (Nl. 135, Nl. 136, Nl. 141, B. 550, Pa. 1808 = J. 90) ; mBr. *quezquement* (Nl. 386, B. 320, B. 557 ; Pathelin 924, ce dernier mal écrit *quez queient*) = mCo. *kekemmys* (OM. 54, RD. 1347, RD. 1554) ; mBr. *quezquent* Nl. 471. On ne tiendra pas compte de *hep quezquen* de la première édition de B. 81, corrigé en *heb quet quen* dans la seconde, où le sens est celui de *hepken, hep mui* « sans plus », renforcé par *quet*. cf. mBr. *hep quet* (DEBM 310, GIB 1271-1272) au sens du simple *hep* « sans ».

552. — *coruo* « profit » est un mot rare en moyen-breton (N. 219, N. 1902) ; il est attesté depuis le vBr. *cormo* (DGVB 118) et semble s'être maintenu assez longtemps en vannetais où L'A- donne *corvo-é* « je n'en puis mais » (cf. RC 8 506) qui semble impliquer un glissement de sens vers « force, nécessité » ; le C. a *coruoadur* « profit » (GMB 121) et *coruoder* « profit » (DEBM 254). Le mot a été repris dans la langue technique moderne de l'économie : *korvo* « gonid, mad tennet eus ul labour, un embregerzh, h.a. » « gain, bien tiré d'un travail, d'une entreprise, etc. » (*Preder* 51/52 1963 24) ; de même *korvoder* : « ar c'hevalaoù zo madoù danvezel, piaouet gant perc'henned ; ar c'horvoderioù zo an talvezadoù a denner eus ar madoù-se » « les capitaux sont des biens matériels, possédés par des propriétaires ; les revenus sont les valorisations que l'on tire de ces biens ») *Emsav* 7 1967 185). Tous ces mots semblent avoir totalement disparu des dialectes.

553. — *antrugar ez garment*, c'est ainsi qu'il convient de corriger le texte, comme l'avait déjà vu Ernault, DEBM 208. Le mot *antrugar*, qui ne paraît pas avoir survécu, est transcrit **andrugar* DGIB 113 : il est douteux que le préfixe privatif

an- < Ie. *n-, ait jamais provoqué la lénition en breton. Ce doit être une erreur de l'auteur du dictionnaire. Vallée écrit *antrugar* GDBF 377 (avec la note « anc. », c'est-à-dire qu'il ne le connaît que par le moyen-breton). Sur ce préfixe en vieux-breton, cf. DGVB 63, VBEG 371.

556. — Le quatrième vers a une syllabe de trop : il faut sans doute lire *p'en*, comme en breton moderne (cf. *p'en deus* = *pa en deus*).

557. — Une syllabe de trop au premier vers, supprimer *ez* sans doute, ou lire *voe 'reet*, ce qui est moins probable. Le *h-* de *hereet* n'est pas étymologique et la graphie usuelle est en mBr. *aeren* « lier », part. passé *aereet*, cf. DEBM 197, mais on trouve aussi *eren*, *ereet*, qui est la forme moderne (cf. GIB 688-689) ; au XVIII^e siècle on trouve parfois *h-* (GIB l.m.) ; cet *h-* injustifié se trouve parfois consacré par la graphie dite littéraire, ainsi, mBr. *aer* « héritier », nBr. *hêr* (cf. DEBM 197, GIB 1275) : que le mot vienne du français ou, ce qui est plus probable, du latin, un / h / n'a pu être prononcé en breton et est une réfection étymologisante.

— Le mot *enebrant*, comme l'indiquait déjà Ernault, DEBM 282, rime avec *cannet* et doit donc être rectifié en *enebran(n)*, comme au Nl. 44, où on retrouve le même vers écrit : *hep enebran ez voé cannet*. Le sens est « égard, honneur » (GIB 666) et il est bien analysé par Ernault comme « portion d'honneur », en donnant à *enep* « visage », le sens de « honneur » qu'il a souvent dans les langues celtiques : on se reportera à vBr. *enep* et *enep guerth*, DGVB 160 qui donne la bibliographie à ce sujet.

558. — Ernault, DEBM 272, considère *discre* comme une forme de *discret* « discret, sage, savant » ; la traduction « à l'écart » est de lui et elle est sans doute bonne, mais, la rime est certainement en *-e* et cette chute du / t / est assez peu vraisemblable. Ne faudrait-il pas voir ici une forme de **discreff* « non-fort, timidement » ? Mais ce mot n'est pas attesté par ailleurs.

— La rime / e / montre que le / ô / de *dezraou* était déjà amui.

560. — On trouve en mBr. *compret*, *quempret*, à côté de *quemeret* « prendre ». Ces formes ont pratiquement disparu aujourd'hui où on trouve *kemer* surtout, à l'infinitif, parfois avec un suffixe *-iñ*, *-et* ; on trouve le participe *commeret* en

Nl. 66, le présent *commer* Nl. 173 ; ici on a un exemple d'impératif : il y a eu croisement et influence de *compret* sur la conjugaison, de même que dans la langue moderne, c'est l'infinitif qui a été aligné sur le thème (cf. HPB 788-789).

— Il ne faudrait pas, d'après la graphie, imaginer une préposition avec un pronom personnel / **ov* / : les rimes montrent que l'on avait bien / *ev* / ; cf. note au § 541.

564 -- Le premier vers n'a pas de rime interne.

— Au deuxième vers, il faut rétablir une prononciation / *onan* / de *unan*. Cette prononciation est encore attestée aujourd'hui, à Peumerit-Quintin par exemple, cf. ALBB 113, point 34 (voir aussi HPB 143).

— Le troisième vers n'a qu'une rime très imparfaite / *i* / — / *ib* / sur l'antépénultième.

— Il en est de même du quatrième vers : / *ed* / — / *ed* / — / *ef* /. Ce quatrain est certainement le plus mauvais de l'*Epistolen*.

565. — La curieuse pièce donnant la prophétie de la Sibylle d'Erythres sur le jugement est sans doute un des rares textes en moyen-breton ayant une certaine valeur littéraire, on peut même dire que parfois l'expression ne manque pas de grandeur. Il est formé de quatrains monorimes, en principe de huit syllabes, mais, dans l'état où il nous est parvenu, bien des vers sont irréguliers qui seront signalés à leur place.

— Le premier vers a 9 syllabes : on peut sans doute admettre l'apôrhèse de l'article *e syn 'n barn*. Le second article, *an douar*, se trouvant après une légère pose devrait plutôt se maintenir tel quel.

— Pour *dezrou mat*, cf. *Destruction de Jérusalem*, § A. 171. L'expression signifie aussi « étrennes, gratification, présent », cf. DEBM 265.

-- Le quatrième vers n'a pas de rime, à moins d'admettre, ce qui est peu vraisemblable, que *oat* était dissyllabique, ce qui oblige à supprimer la particule verbale *à*. Il semble que *oat* « âge » ait ici le sens de « génération », comme en français, au pluriel « les âges futurs », ce qui correspond au latin *per secla futurus*.

566. — On peut penser au breton moderne *a-stumm* « de la même forme (que) », cité DGIB 174, sans exemple ni référence. Vallée, SGDFB 80, donne *a-stumm gand eur c'helc'h* « en forme

d'un cercle ». On aurait donc ici *a-stumm en* et non *a-stumm gant*. Il semble que ce soit le seul exemple de *stumm* attesté dans un texte moyen-breton (cf. DEBM 386 qui renvoie à ce passage). Sur ce mot et ses équivalents dans les autres langues celtiques, voir en dernier lieu D. Greene, *Ct* 4 1958 44 qui renvoie aux études plus anciennes de Loth et Ernault notamment.

— Le sens de *hep retren* n'est pas très clair. Ernault qui, DEBM 371, renvoie à ce passage, traduit « sans exception ». Il semble que « sans merci, sans rémission » puisse convenir, cf. *gruet dez y cruell meruel yen, heb fellell tro na allo den reiff dez y retren he penet* « faites la cruellement mourir froide, sans faute, afin que (nul) homme ne puisse lui donner rémission de son châtement » B. 419 (Ernault n'a pas compris le sens de *na* et traduit, l.m. « personne ne pourra la soustraire au châtement »). Selon Ernault, il faudrait voir dans ce mot un emprunt au Fr. *retraire* ; c'est possible, mais l'influence du breton *ren*, radical *re-*, « mener, conduire » est ici évidente, cf. prétérit *retreas* B. 12. Le mot a disparu du breton moderne.

— *trist* : le mot n'est guère plus qu'une cheville destinée à fournir une rime à *christen*.

567. — Le premier vers a ici dix syllabes. Il est possible qu'il faille comprendre : *a-uvel padel en gwelfed* « d'ici-bas (? ou « humbles que nous sommes » ?) on le verrait éventuellement » ? Il est probable que, comme dans l'exemple : *vahont a uhel ez guelaff try frenest*, « là-bas, en haut, je vois trois fenêtre » B. 284, on ait *a-uhel* « en haut, là-haut » cité DGIB 178, qui donne deux autres exemples de cette expression en ce sens tirés de *Heuriou* de Bris, de 1710. Il convient, pour la rime, de corriger le futur *guelher* en conditionnel *guelhet*, erreur graphique, mais le sens s'accommoderait mieux du futur. Si *oat* devait être maintenu, il aurait le même sens qu'en § 565.

— Le deuxième vers est, lui, trop court d'une syllabe : une cheville (*sur, quertz, net uel sim.*) est probablement tombée avant *ententet*.

— Le troisième vers a neuf syllabes ; il apparaît difficile à corriger, sinon en supprimant l'article au début : (-) - - - e - - e a, ce qui met la rime à sa place la plus régulière à la quatrième syllabe.

— Il y a alternance entre *starn* et *stern* ; la langue littéraire a normalisé cette dernière forme (Hemon, *Dict. br.-fr.* 3^e éd. Brest 1964, 430), mais les deux sont couramment entendues

(cf. Ernault, *Gériadurig*, 577 : « *stern, starn, m., V stern f.* »). Déjà, en moyen-breton, on a *penaux oar pen an Barnn, ez viher em sternet* « que pour le Jugement on se soit préparé » M. 584, où, comme l'indique Ernault en note (p. 68 n. 1 de son édition), on doit lire *starnet*, à cause de la rime, et comme on le trouve écrit M. 656, 661, 723 ; et, à l'infinitif *starnaff*, rimant avec *barnn*, M. 616. Voir aussi GMB 651. Sur cette alternance, qui est très ancienne, puisqu'on a vBr. *tiarn* « prince » à côté de *tiern*, etc., on se reportera à HPB 97-98, VBEG 37-38.

568. — Le mot *merchetour* fait difficulté pour le sens. Il semble naturel d'y voir un équivalent de *merc'hetaer* « coureur de filles » (*merc'hetaour* est donné par le *Gériadurig* d'Ernault, p. 387), mais le vers est trop long et il n'est pas invraisemblable de penser qu'il se présentait tout d'abord sous la forme *na merch na gour ne labouro* « ni fille (femme) ni homme ne travailleront », ce qui est beaucoup plus satisfaisant pour le sens. Le mot *gour* a pratiquement disparu des dialectes, bien que son emploi soit fréquent dans les textes littéraires modernes, sous l'influence du gallois *gwr* ; il tend à s'opposer à *den*, comme *uir* à *homo*. Déjà Pelletier disait ne l'avoir « oui qu'après la négative » (cf. GIB 1027). L'expression *oad-gour* semble encore vivante au sens d'« âge viril », ainsi que des tournures comme *n'out ket gour* « tu n'es pas un homme, tu n'es pas capable ». L'emploi au sens de « personne (grammaticale) » est tout récent.

— Le troisième vers a neuf syllabes : supprimer sans doute à.

— Le quatrième vers devait sans doute être à l'origine : *ha madou-n bet en ho treto* « et il les considérera (comme) des biens du monde ».

569. — Le premier vers a dix syllabes. On peut risquer la correction : *tan glaou-n (n)effou a dezrouo* « le feu de charbon du ciel commencera » ; *tan-glaou*, litt. « feu de charbon » signifie sans doute seulement « feu vif, ardent », cf. DEBM 295. La même expression se retrouve plusieurs fois en mBr. : *da-n tan glaou peur couen* « au feu ardent très horrible » M. 2256 ; *da monet gant souzan hep ehan da-n tan glou* « pour aller avec effroi sans arrêt dans le feu de braise » G. 620 ; *ha quacet en poan, ha queynoã dâ tã Glaou* « on les envoyait (en enfer) dans la douleur et le gémissement au feu ardent » NI. 181 (cf. GIB 946).

— Le deuxième vers est à corriger ainsi : *Ha-n douar sor ha-n mor (a) deuoro* avec *ha'n*, fréquent en mBr. pour le mo-

derne *hag an* et élision de la particule verbale. Selon DEBM 382, c'est le seul exemple de *sor* en moyen-breton. Ernault le tire de Fr. *saur*, avec doute. Il existe en gallois moyen un mot *sor* qui, comme substantif, signifie « wrath, sullen », et comme adjectif, « angry, sullen » (*Geiriadur Mawr* 390). Ce mot se trouve aussi en moyen-cornique : *ragon y pesys y das, oll y sor may fe gevys* « pour nous il pria son père pour que toute sa colère soit relâchée » PA. 9 ; *na thegough sor y-n golon* « ne gardez (litt. « portez ») pas de colère au cœur » PA. 37 ; *worth Pylat sor bras* « à la grande colère de Pilate » PA. 110 ; *dre sor kyn fens y terrys* « bien qu'ils fussent brisés d'angoisse » OM. 1237 ; on voit que ce substantif était masculin en cornique (*sor bras*), comme on le donne aussi en gallois ; le cornique en a tiré un verbe *serry*, prétérit *sorras* « to anger, vex, trouble, offend, provoke, be angry, upset or agitated » (Nance, CED 86). Il n'est pas impossible que ce soit ce mot que l'on ait ici et il faudrait entendre « la terre d'angoisse, de colère », ou s'il s'agissait d'un adjectif « la terre lugubre », comme en gallois (cf. aussi gallois *sorri* « sulk »). On a en breton moderne *sorañ* « se chauffer au soleil », *soriñ* « s'assoupir ». Le rapport n'est pas clair ; cf. *harinquen sol* « hareng soré » Nom. 45 (GMB 634).

— Le troisième vers a 9 syllabes. Il est probable qu'un éditeur, peut-être Gueguen, a transformé *em cerno* qui commençait à devenir désuet (cf. GIB 631-633 ; Ernault, RC 8 36-46 ; Hemon, ZCP 24 1954 248-256 ; DBK 32-38) en *en em cerno*.

— Au dernier vers, *perzet* est sans doute le pluriel de *perzh* : ces pluriels en *-ed* indiquant généralement un être animé, il peut s'agir des catégories d'anges connues sous le nom de Vertus (?).

570. — Le mot *sclerien* semble avoir ici deux syllabes ; en général mBr. *sclaerion*, *sclaerien* compte pour trois, cf. DEBM 376.

— *renter* est ici un futur pour *renther*, attesté M. 10 ; de même, au vers suivant *presant(h)er*. La similitude entre les formes du présent et celles du futur, par suite de l'amuïssement du / h /, a été la principale cause amenant la création d'une nouvelle caractéristique du futur (et de son temps secondaire le conditionnel-subjonctif) ; cf. à ce sujet, R. ar Glew, « Emdroadur stummoù an eilragor e rannyezh Gorre-Leon » in *Lavar 02 (Preder 92-94, Kastellin 1967)*, p. 5-28.

— Le mot *puant* paraît ne compter que pour une syllabe ;

la correction *tu<t>* s'impose, ainsi sans doute que celle de *saler* au vers suivant, notée DEBM 375.

571. — Les trois premiers vers ont une syllabe de trop ; ils sont aisément rectifiables en supprimant respectivement *à, à, ha*.

— Au second vers, plutôt que *da-n bet*, le sens laisserait entendre *e-n bet*, « chacun récapitulera les œuvres, les actions (qu'il a faits) ici-bas ».

572. — Au troisième vers, il est possible de lire *an heoll a-n aer* ou *en aer* « le soleil de l'air, dans l'air ». Il faut, après Ernault DEBM 370, rétablir *astrou* au quatrième vers. Notons que la rime est très imparfaite / ow / — / u /.

573. — Le deuxième vers a une syllabe de trop : sans doute faut-il supprimer *ha-n* au début et lire : *sclerder an loar*.

— *treuier* est le pluriel de *traou* « vallée » ; la forme classique en mBr. est *tnou*, aujourd'hui on écrit *traoñ*. Pour l'évolution *tn-* > *tr-*, voir HPB 801-802, VBEG 110. Sur les pluriels en *-(i)er*, voir Trépos, PB 65-67 ; Kervella, YBB 208. On trouve dans mBr. *treuier* de *traou*, la même affection vocalique que dans *perzhier* de *porzh*, *kizhier* de *kazh*, et, plus particulièrement, *kraou* / *krevier*, *gaou* / *gevier*, *klao* / *klevier*. Le pluriel *trevier* semble aujourd'hui inusité, d'autant plus que, hors des noms de lieux, *traoñ* ne signifie plus que « bas, partie inférieure », la notion de « vallée » étant exprimée par le singulatif *traonienn* (cf. *Gériadurig* 643). Notons à ce propos que la forme trécoroise *traou* est beaucoup plus proche du moyen-breton que la forme léonaise reçue dans la langue littéraire, qui l'a bannie, sans doute, pour éviter une confusion graphique avec *traoù* « choses ».

— Le quatrième vers est certainement corrompu : il a neuf syllabes, et, apparemment, pas de rime interne. En fait, *ho n-em sauo* est un monstre qui a fort peu de chances d'être authentique (le sens s'oppose à y voir un pl. 1^{re} personne) : c'est un mélange de *o em savo* et de *en em savo*, le tout étant probablement une correction du simple *em savo* (voir ci-dessus § 569 et la bibliographie citée). Quant à *gra*, il faut sans doute y voir mBr. **grau*, aujourd'hui *grav* (GIB 1064) qui désigne une « côte, montée » ; le mot ne paraissait attesté qu'au xx^e siècle, de même que ses dérivés *graviañ* « monter une côte » et *gravienn* « côte, montée » (GIB 1064-1065, d'après Vallée, SGDFB 40, qui mentionne aussi *dic'hraviañ* « aplanir nir une côte »), tous ces mots étant du Tréguier. Dans son étude sur le vocabulaire du conte de la « Princesse plumet d'or » —

qu'il avait recueilli et publié EC 4 335 sqq. —, M. Bachellery cite la forme *gra* (EC 5 323) et indique que le sens est aussi bien « pente », « déclivité », « pente montante ou descendante ». La traduction « abîme » est peut-être un peu forte ici, mais il semble bien qu'il s'agisse de soulever les vallées de leur situation basse. On a, très régulièrement en moyen-breton, *ho gra(u)* pour **a ho grau*, breton moderne *eus o grav*, cf. LILIC 24-25, DBK 39-40. Le vers est finalement à lire : *ha trevier 'o grav em savo*.

574. — *iues* est à corriger en *iuez* ; la forme avec -s de ce mot se trouve très fréquemment dans l'édition de Saint-Malo d'*An Passion*, d'où elle s'est glissée dans celle de Guéguen en 1622, et, de là, assez souvent, dans celle de Villemarqué, alors que le texte de 1530 est correct. Peut-être avons-nous ici les mêmes causes.

— *deualher* est expliqué GMB 153 ; le verbe *devaliñ* « descendre un chemin, abaisser, incliner, diminuer, ravalier ; s'abattre en parlant d'un oiseau ; baisser, de la mer ; décroître » ne semble guère s'être conservé qu'en vannetais (écrit *deval*, *devalein*, *dival*, DBV 44) ; il en est de même de ses dérivés *devaladur* « penchement » (L'A-), *devalenn* « descente, vallée ». Ni *devaladur*, ni *devaliñ* ne figurent GIB 307.

— *goasquer*, *cesser*, *ruhiner* sont tous trois des futurs qui seraient aujourd'hui *gwaskfer*, *sesfer*, *ruinfer*, ou, en léonais littéraire, *gwaskor* etc. Sur le remplacement de mBr. -*her* comme marque de l'impersonnel futur, voir VB 116-117, Dottin, *Désinences* 128, 130, 131. La langue littéraire avait normalisé la désinence nouvelle -*or* ; il y a aujourd'hui une tendance à utiliser -*fer* (usitée surtout en Tréguier) de préférence (cf. *Preder* 79/81 p. 81). Cf. aussi note au § 570.

575. — Le second vers présente la difficulté suivante : à suivre le texte, *hac à losq* se rapporte au feu (du début du vers précédent) « qui brûle dans les rivières », mais la construction est un peu forcée.

— Le troisième vers a une syllabe de trop : ou bien on doit lire : *neuse stirill an trompillaou*, ou bien, ce qui paraît plus vraisemblable : *neuse an strill a-n trompillaou*. Le mot *stirill* est inconnu par ailleurs ; par contre, *strill* est bien attesté, mais dans un sens sensiblement éloigné : *en noas pill hep strill à dillat* « complètement nue, sans une « goutte » de vêtement » B. 450, c'est-à-dire « sans aucun vêtement ». Le sens de « goutte » est pratiquement le seul originel (cf. *Gériadurig* 586). Ernault, GMB 662, signale un verbe *strilla* (*strilhañ*) dont le

sens serait « étinceler », dérivé peut-être de *strilh* « (filet) de lumière » (*Gér. l.m.*).

— Le quatrième vers a neuf syllabes.

576. — Le premier vers a neuf syllabes, le second dix, puisque *diougan* compte pour trois syllabes (cf. M. 92, etc.). Toute correction serait très aléatoire. Le troisième vers a neuf syllabes, par contre le quatrième n'en a que sept... à moins de faire *douar* dissyllabique, ce qui arrive parfois (cf. DEBM 276).

577. — *Asambles* paraît être le plus ancien exemple de ce mot (cf. GMB 42) aujourd'hui si répandu, malgré les puristes (Vallée ne le mentionne pas GDFB 260, ni même Ernault dans son *Gériadurig* p. 27).

Le deuxième vers a dix syllabes ; sans doute faut-il lire *hep faut* et supprimer *a*.

— La conjonction *hac* peut être supprimée au dernier vers.

578. — Ce sixain est formé de vers de dix syllabes selon le schéma suivant, ordinaire dans ce genre de strophes :

- - - d - - d - d a
 - - - e - e - - e a
 - - - a - - a - a k
 - - - f - f - - f b
 - - - g - g - - g b
 - - - b - b - - b k

— Au vers 1, la correction *hep quen* s'impose pour le sens comme pour la rime.

— Au cinquième vers, on préférerait *na refusomp* « ne refusons pas », à l'impératif. La ponctuation est particulièrement fantaisiste dans cette strophe.

579. — Nous avons ici, malgré la disposition typographique, deux grands vers de dix-sept syllabes, avec un coupe après la neuvième. Ce type se retrouve dans le 8^e cantique du *Doctrinal* (cf. Ernault, AVB 39). Le distique s'analyse ainsi :

- - - - k - - k b // b - b - - - b a
 - - - - - e - e d // - - - - d - d a

— La form *a-n* est exceptionnelle ; le plus souvent on a *en* avec suppression du relatif.

— Il faut lire *reno* et non *regno*. Il y a eu confusion entre le français *régner* et le breton *ren*. Celui-ci se conjuguait sur le radical *re-* en moyen-breton, mais peu à peu *ren-* s'est géné-

70)

AN NOVELOV ANCIEN HA DEVOT

ralisé, et cela dès le moyen-breton (voir, DEBM 368, le détail des rimes *-en-*). Aujourd'hui le radical *ren-* est pratiquement le seul usuel ; dans les composés cependant, *re-* s'est mieux maintenu (cf. *diorren*, prêt. *diorreas* « élever, éduquer »).

580. — On a la même structure qu'en 578, soit :

- - - d - - d - d a
 - - - e - e - - e a
 - - - a - - - a a k
 - - - f - f - - f b
 - - - g - g - - g b
 - - - b - - - b b k

— Au quatrième vers, il faut peut-être substituer *goar* « doux, heureux » à *gloar* qui s'explique mal ici.

ABBREVIATIONS

1. Ouvrages de référence

- AB* : *Annales de Bretagne*, Rennes, 1885- .
- ALBB* : P. LE ROUX, *Atlas linguistique de la Basse-Bretagne*, Rennes-Paris, 1924-1963.
- AVB* : E. ERNAULT, *L'ancien vers breton*, Paris, 1912.
- Ct* : *Celtica*, Dublin, 1946- .
- CED* : R. MORTON NANCE, *A Cornish-English Dictionary*, 2° éd., Marazion, 1955.
- DBV* : E. ERNAULT, *Dictionnaire breton-français du dialecte de Vannes*, Vannes, 1938 (Réédition de l'ouvrage de 1901).
- DEBM* : E. ERNAULT, *Dictionnaire étymologique du breton moyen*, Nantes-Paris, 1887-88 (Edité à la suite de B.).
- DGIB* : R. HEMON, *Dafar Geriadur Istorel ar Brezhoneg* (levrenn 1 : A), Brest, 1958 (Continué par GIB).
- DGVB* : L. FLEURIOT, *Dictionnaire des gloses en vieux breton*, Paris, 1964.
- DBK* : G. PENNAOD, *Dornleor Krennvrozhoneg*, Kastellin, 1964.
- EC* : *Etudes celtiques*, Paris, 1936- .
- GB* : P. TRÉPOS, *Grammaire bretonne*, Rennes, s.d. (1968).
- GDFB* : F. VALLÉE, *Grand dictionnaire français-breton*, Rennes, 1931.
- GIB* : R. HEMON, *Geriadur Istorel ar Brezhoneg*, Kastellin, 1959- (Continuation de DGIB).
- GMB* : E. ERNAULT, *Glossaire moyen-breton*, 2° éd., Paris, 1895-1896.
- GMW* : D. S. EVANS, *A Grammar of Middle Welsh*, Dublin, 1964.
- HPB* : K. H. JACKSON, *A Historical Phonology of Breton*, Dublin, 1967.
- LEIA* : J. VENDRYES, *Lexique étymologique de l'irlandais ancien*, Dublin-Paris, 1959- .
- LICC* : H. LEWIS, *Llawlyfr Cernyweg Canol*, 2° éd., Caerdydd, 1946.

- LILIC : H. LEWIS & J.R.F. PIETTE, *Llawlyfr Llydaweg Canol*, 3^e éd., Caerdydd, 1966.
- OCV : E. VAN TASSEL GRAFF, *Old Cornish Vocabulary*, Ann Arbor (Mich.), 1962.
- PB : P. TRÉPOS, *Le Pluriel breton*, Brest, 1957.
- RC : *Revue celtique*, Paris, 1870-1934.
- SCB : F. FALC'HUN, *Le système consonantique du breton*, Rennes, 1951.
- SFK : L. WEISGERBER, *Die Sprache der Festlandkelten* (20. Bericht der röm. germ. Kommission), Frankfurt, 1930.
- SGDFB : F. VALLÉE, *Supplément au GDFB*, La Baule, 1948.
- SPL : A. SOMMERFELT, *Le breton parlé à Saint-Pol-de-Léon*, Rennes, 1920.
- TPMB : R. HEMON, *Trois Poèmes en Moyen-Breton*, Dublin, 1962.
- VB : P. LE ROUX, *Le verbe breton*, 2^e éd., Rennes-Paris, 1957.
- VBEG : L. FLEURIOT, *Le vieux breton — Eléments d'une grammaire*, Paris, 1964.
- WVBD : O.H. FYNES-CLINTON, *The Welsh Vocabulary of the Bangor District*, Oxford, 1913.
- YBB : F. KERVELLA, *Yezhadur Bras ar Brezhoneg*, La Baule, 1947.
- ZCP : *Zeitschrift für celtische Philologie*, Halle - Tübingen, 1899- .

2. Textes bretons

- B. : E. ERNAULT, *Le Mystère de sainte Barbe*, Nantes-Paris, 1887-1888.
- C. : *Catholicon*, cité ici d'après DEBM, GIB, GMB.
- Dag. : LARGILLIÈRE (et E. ERNAULT), « Le dialogue entre Arthur et Guinclaff » in *AB* 38 1929 627-674.
- G. : E. ERNAULT, *L'Ancien mystère de Saint-Gwénolé*, Rennes, s.d. (1935).
- J. : H. DE LA VILLEMARQUÉ, *Le Grand mystère de Jésus*, Paris, 1865.
- L'A- : Dictionnaire de L'A(rmerye), cité ici d'après GIB, GMB.
- M. : E. ERNAULT, *Le Mirouer de la Mort*, Paris, 1914.
- Nl. : T. GUEGUEN, *An Nouelou ancien ha deuot*, Quemper Caurentin, 1650.
- Nom. : G. QVIQVIER, *Nomenclator...*, Morlaix, 1633 (cité d'après GMB).
- P. : R. HEMON, TPMB.
- Pa. : *Aman ez dezrou an Passion...*, Paris, 1530 (cf. J.).

Pathelin : R.T. HOLBROOK, *Maistre Pierre Pathelin*, 2^e éd., Paris 1962 (vers 919-930).

Re. : *An Resurrection* (à la suite de Pa.).

3. Textes corniques

BM. : Wh. STOKES, *Beunans Meriasek. The Life of Saint Meriasek*, London, 1872.

OM. : E. NORRIS, *The Ancient Cornish Drama*, 1, « Ordinale de Origine Mundi », Oxford, 1859.

PA. : W. STOKES, « Pascon agan Arluth » in *Transactions of the Philological Society*, 1860-1861.

PD. : E. NORRIS, *Anc. Corn. Dr.*, 1, « Hic incipit passio Domini nostri Jhesu Christi », Oxford, 1859.

4. Textes gallois

BDe. : D.S. EVANS, *Buched Dewi*, Caerdydd, 1959 (cité d'après GMW).

PKM. : I. WILLIAMS, *Pedeir Keinc y Mabinogi*, Caerdydd, 1930.

On a utilisé vBr., mBr., nBr. pour caractériser les différentes époques du breton : vieux-, moyen- et néo- (ce dernier, au sens « moderne », non de « littéraire »). De même mCo. = moyen-cornique et mGa. = moyen-gallois.

En marge, la numérotation des pages de l'édition de 1650, puis des strophes.

On a séparé par un tiret les mots liés dans l'original, afin de faciliter la lecture.